



## Revue de presse

# Viens, on se tire !

## La Corneille bleue

Spectacle de marionnettes pour la rue

Tout Public à partir de 8 ans

**Prix du Jury au Festival Courants d'Airs 2021**



### Chargée de diffusion

Anne Hautem et Cassandre Prioux  
anne.hautem@mademoisellejeanne.be  
cassandre.prioux@mademoisellejeanne.be  
+32 2 377 93 00



# Sommaire

- Le Journal Saône et Loire *L'envol vers la liberté* p.4
- Alternatives théâtrales *La morosité capitaliste à bout portant* p.5
- L'Avenir *Viens, on se tire ! ou quand les marionnettes se rebiffent* p.6-7
- La Libre *Viens, on se tire ! à Namur en mai* p.8
- L'Avenir *Des arts forains pour se tirer des ténèbres* p.9-10

## Presse étrangère

- Festival Cultu p.11
- L'Alsace *Viens, on se tire !* au Festival Momix p.12

## Extraits de presse

« Toute la puissance évocatrice du théâtre d'objet se niche à nouveau dans cette perle de minutie, de tendresse et d'humour grinçant, mise en abîme des comédiennes elles-mêmes prêtes à tomber la veste et à tout recommencer »

**La Libre**

« Comment ne pas saisir une invitation à la résilience, une métaphore de notre vie trépidante et du risque de burn out qui menace chacun d'entre nous dans Viens, on se tire ! un spectacle de marionnettes pour la rue de la compagnie La Corneille bleue, qui rêve de planter des graines de fleurs sauvages dans les fissures du bitume »

**La Libre**

« Premier spectacle de la compagnie de théâtre d'objets et de marionnettes La Corneille bleue, conçu et mis en scène par Céline Dumont, Viens, on se tire ! est impressionnant de virtuosité et d'inventivité technique. »

**Alternatives théâtrales**

« Une réussite totale à ne manquer sous aucun prétexte. »

**Le Journal de Saône et Loire**

## L'envol vers la liberté

"Viens, on se tire !", c'est une invitation à redessiner le ciel d'un bleu vif à grands coups de pinceau farouche, de théâtre de geste et marionnettes.

Au départ, il ya deux jeunes artistes, un vélo triporteur, quelques valises et du bruit venant de l'extérieur. Puis d'une malle métallique surgit un personnage en costard - cravate, marionnette des artistes et jouet d'un quotidien aliénant.

Les histoires de ces trois-là se répondent étrangement. Le spectacle parle de la société contemporaine, du rapport au travail, des médias, de burn out, mais aussi d'évasion, de douceur et de poésie.

---

### Des actes de résistance et une échappée

---

Comment sortir de ce cyle infernal et échapper au quotidien quand celui-ci perd tout son sens ? Ensemble, artistes et marionnettes vont poser des actes de résistance et construire leur échappée.

On rit avec eux, on s'interroge, on rêve, on sourit. On frissonne aussi, lorsqu'apparaît une force surnaturelle, mi-monstre mi-cauchemar, bien décidée à terroriser notre héros sans histoire. La preuve s'il en faut que les marionnettes ne s'adressent pas (qu') aux enfants ! La jeune compagnie de La Corneille bleue signe avec Viens, on se tire ! son premier spectacle et ses premières représentations en France.

On lui souhiate, comme aux personnages du spectacle, de connaître un bel envol. Une réussite totale à ne manquer sous aucun prétexte.

**Le Journal de Saône et Loire-** Emilie Donet  
Publié jeudi 20 juillet 2023

## Alternatives théâtrales

### Viens, on se tire !: la morosité capitaliste à bout portant

Compagnie  
La Corneille bleue

MARTHE  
DEGAILLE

Un dimanche après-midi dans le parc derrière Wolubilis à Bruxelles, plein d'enfants, de chiens, d'adultes, parents ou non, de poussettes (le contexte a son importance). Au milieu d'une allée, un chapiteau bleu comme la mer, ou comme certaines nuits, et dedans la scène de *Viens, on se tire!*, emplie des bruits du dehors. Nous sommes une vingtaine de spectateur-ice-s, dans ce théâtre de toile à même le bitume, avec pour seule compagnie une malle en fer qui semble traîner sur un coin du plateau. Et puis tout se passe très vite : deux personnes entrent, crâne ras, cravate, jean, tee-shirt et derbies noires, avec un vélo chargé de valises. Elles sont agitées, elles ne parlent pas avec des mots. On comprend qu'elles sont ici pour fuir et ce chapiteau semble être le point de départ de leur échappée. Elles s'assurent que les issues sont bien fermées, l'une d'elles coince sa cravate dans la fermeture de la porte. D'ailleurs elles s'en débarrassent, de leurs cravates, les jettent à terre, sautent dessus à pieds joints, dansent de joie, libérées des injonctions étouffantes du monde du travail. Le ton de la théâtralité est donné : le jeu est physique, les corps sont lestes, précis et puissants. Leur objectif : ne pas se faire repérer.

Lorsqu'elles notent notre présence, d'abord inquiètes, elles nous mettent rapidement dans la confiance de leur fuite : nous voici complices de leur délit. Tout semble paré pour le départ. Un bruit attire leur attention. Il vient de

cette malle en fer posée là par terre. Non sans peur, elles s'arment de courage et l'ouvrent : à l'intérieur, un petit humain de la taille d'une main appose mécaniquement un cachet à des documents. Elles plongent alors dans ce mini-monde (et nous avec), métaphore des vies étriquées et sensitivement misérables proposées par le capitalisme – boulot, trajet, télé, dodo. La vie de ce petit humain tourne autour de trois lieux au dessin épuré et poétique : le bureau (une table et des liasses de papier), le parc (de l'herbe avec au milieu un banc) et l'appartement (une télévision, un meuble, un fauteuil et une plante). La scénographie lie habilement ces trois espaces – le parc chassant l'appartement, le bureau chassant le parc... – comme s'ils étaient les composants d'une grande roue que le petit humain faisait péniblement tourner, jour après jour, sautant d'une nacelle à l'autre. La création sonore travaille à une évocation stylisée des différents espaces : sonneries de téléphone répétitives et brouhaha d'*open space*, chants d'oiseaux, etc. Dans son appartement, une fois sa cravate aimantée clipsée dans son meuble, le petit humain s'occupe de sa plante, il la sent, l'arrose. Le temps suspend son cours, un air d'accordéon très lent se fait entendre. La tendre et lumineuse mélancolie de ce moment rappelle certains films animés, comme *Le Roi et l'Oiseau* de Paul Grimault. Il y a beaucoup de jeu et de plaisir d'invention dans la succession subtilement rythmée des journées de ce petit humain. La découverte par ce dernier des deux êtres qui l'accompagnent est l'occasion de nouveaux jeux : ensemble, iels subvertissent cette routine, découvrent et explorent les failles spatio-imaginaires du quotidien... Une puissance mystérieuse et terrifiante finit par les rappeler à l'ordre. La machine-routine s'emballa alors jusqu'à épuisement total dans un combat acharné entre nos trois personnages et cette puissance. Les deux êtres et le petit humain finissent par se tirer, dans une dernière et sublime image, nous donnant terriblement envie de nous échapper avec elleux.

Au jeu, à la manipulation et à la régie (son et lumière), Céline Dumont et Pauline Serneels sont parfaitement autonomes, leurs besoins techniques se résumant à une simple prise électrique. Premier spectacle de la compagnie de théâtre d'objets et de marionnettes La Corneille bleue, conçu et mis en scène par Céline Dumont, *Viens, on se tire!* est impressionnant de virtuosité et d'inventivité technique.

Céline Dumont et  
Pauline Serneels dans  
*Viens, on se tire!*,  
mise en scène de  
Céline Dumont/Cie  
La Corneille bleue,  
création 2021 au  
Festival Théâtre au  
Vert, à Sily-Thoricourt.  
Photo Ben Bruyninx.



20

L'AVENIR BW  
VENDREDI 4 MARS 2022

## BRABANT WALLON

# Les marionnettes font leur retour dans un nouveau festival

## THÉÂTRE

Le Festival de la Marionnette fait peau neuve. Il a été renommé MikMak Festival et se déroulera désormais tous les ans dans sept communes de l'Ouest et du centre du Brabant wallon. La première édition démarre le 12 mars, après deux années de privation.



Après deux années de disette, le Festival de la Marionnette a fait peau neuve. Il s'appelle désormais Mikmak Festival. Il aura lieu désormais chaque année, et plus tous les trois ans. Une manière de réaffirmer le succès de cet événement qui existe depuis 1998. Cette première édition nouvelle mouture se déroulera du 12 au 31 mars à Tubize, Rebecq, Ittre, Braine-le-Château, Nivelles, Braine-l'Alleud et Genappe.

« Cette première édition propose huit spectacles en intérieur ainsi qu'une création, "Viens, on se tire !" (lire ci-contre) qui sera en tournée dans les sept communes qui participent traditionnellement au festival », explique Lola Pirllet, coordinatrice du festival pour le Centre

culturel du Brabant wallon. *Étant donné les circonstances, on a concocté un programme un peu plus léger que d'habitude, mais dès l'année prochaine, ce sera plus étoffé.*

*Et on refera aussi les ateliers de construction de décors et de marionnettes. Cette activité-là n'aura lieu que tous les trois ans, elle est très appréciée.*

Dans *Viens on se tire !*, les comédiennes joueront la carte de la proximité en s'installant sous un petit chapiteau conçu pour accueillir 35 personnes. « Cela permet de voyager, d'aller un peu partout avec un spectacle. Cela reflète bien ce que nous aimerions faire plus souvent à l'avenir car cela entre dans nos missions. Jouer dans la rue, sur une place de village, ou dans un lieu qui ne s'y prête pas a priori... bref, en dehors des salles culturelles et aller à la rencontre du public. Car au départ, la marionnette est un art de rue, c'est un art de parade aussi, voyez les géants dans les cortèges... »

Le Mikmak Festival propose huit spectacles en intérieur et une mini-tournée pour le spectacle itinérant « Viens, on se tire ! »

Ce faisant, l'idée est aussi de faire oublier l'image un peu enfantine et cliché du guignol. « Ce n'est pas que ça, loin de là, la marionnette. C'est un art d'expression très riche et diversifié. Et qui s'adresse autant aux adultes qu'aux enfants. Même si, cette année, notre programmation est vraiment familiale, ajoute la coordinatrice. Ex-cepté peut-être "Viens on se tire", dont la thématique

s'adresse plutôt aux adultes. »

Toutes les compagnies invitées sont belges cette année et trois sont même brabannes wallonnes : les Royales marionnettes de Perwez, le Tof Théâtre de Genappe et la Compagnie Zanni de Chastre. « Ce n'est pas un critère, mais c'est vrai que nous avons d'excellentes compagnies qui pratiquent cet art dans la province, alors

c'est un plaisir de les inviter », ajoute la coordinatrice pour le Mikmak Festival qui se réjouit de voir les salles se remplir à nouveau : « Les réservations sont ouvertes et semblent déjà bien en route. Mon sentiment est que les spectateurs n'ont plus peur et qu'ils ont surtout très envie de revenir voir du théâtre. Et nous aussi. »

ARIANE BILTERYST

» [www.mikmakfestival.be](http://www.mikmakfestival.be)



Dans « Viens, on se tire ! », Céline Dumont et Pauline Sermeels pointent la monotonie du train-train quotidien et donnent, aux adultes, des envies de liberté.



Une revisite de « Poucet » par les Royales Marionnettes de Perwez.



« Pourquoi pas ? » du Tof Théâtre bouscule un peu la répartition des rôles entre papas et mamans.



« Homme de papier », un conte optimiste sur le monde, joué à quatre mains par la Cie Zanni.



## Demandez le programme !

Trois compagnies du Brabant wallon figurent au programme du Mikmak Festival : le Tof Théâtre (Genappe), la Cie Zanni (Chastre) et les Royales Marionnettes (Perwez).

Outre la tournée de sept dates de « Viens, on se tire ! », le Mikmak festival propose, pour cette année de reprise, un programme riche et varié grâce aux centres culturels partenaires du CCBW. Marionnettes et de théâtre d'objets en huit propositions destinées aux familles.

**-Braine-l'Alleud.** *Pourquoi pas ?* par le Tof Théâtre, au Centre culturel, le 18 mars.

**-Genappe.** *Alberta Tonnerre* de la Compagnie des Mutants, au Monty, le 18 mars.

**-Tubize.** *Madame Part*, du Dwish Théâtre, à l'Espace Marionnettes de Saintes, en collaboration avec le Centre culturel de Tubize, le 19 mars.

**-Tubize.** *L'homme de papier*, de la Compagnie Zanni, à l'Espace Marionnettes de Saintes, en collaboration avec le Centre culturel de Tubize, le 20 mars.

**-Rebecq.** *Poucet* par les Royales Marionnettes, au Centre culturel, le 20 mars.

**-Braine-le-Château.** *Le Grand Voyage de Georges Poisson*, par la Compagnie Arts et Couleurs, à l'Espace Beau Bois, en collaboration avec l'Association Braine Culture, le 23 mars.

**-Ittre.** « Sept Merveilles », cabinet de curiosité d'Isabelle Dumont, au Théâtre de la Valette, en collaboration avec le Centre culturel d'Ittre, le 23 mars.

**-Nivelles.** *La Soupe au(x) caillou(x)*, de Pan ! la Compagnie, au Centre culturel (Waux-Hall), le 30 mars.

## « Viens, on se tire ! » ou quand les marionnettes se rebiffent

À leur sortie du Conservatoire, Céline Dumont et Pauline Serneels ont eu le sentiment que le monde du travail voulait les formater. Les comédiennes se sont servies de marionnettes pour dénoncer le métrou-boulou-dodo.

La compagnie La Corneille bleue est née peu avant le début de la crise sanitaire, fin 2019. Céline Dumont (24 ans), fraîchement sortie du Conservatoire de Bruxelles, arrive alors sur le marché du travail. Rapidement, elle s'inquiète de cette impression que son sort est scellé. Artiste ou pas, le marché du travail l'attend de pied ferme.

« Je recevais beaucoup de mails d'Actiris, tout comme mon amie Pauline Serneels. On venait de terminer nos études, et on voulait nous mettre au travail un peu n'importe où... Autour de moi, je me rendais compte que mes parents et mes proches couraient tous un peu derrière le temps, un peu comme esclaves de leur boulot, et c'est devenu pire avec le Covid et le télétravail. »

De ce constat un peu désenchanté, Céline et Pauline décident



Céline Dumont et Pauline Serneels ont monté leur spectacle pendant la crise sanitaire et pointent un monde désenchanté.

de monter un spectacle. Ce sera le premier et, parce que Céline est particulièrement attirée par le théâtre d'objets et visuel, et qu'elle a fait des stages au Tof Théâtre d'Alain Moreau, l'utilisation des marionnettes s'est vite imposée.

« Ce n'est pas du théâtre pour enfants. La thématique destinée est

plutôt adressée à un public adulte ou minimum à partir de 8 ans, explique Céline Dumont. C'est un appel au changement, à re-poétiser notre quotidien, à appuyer sur le bouton stop de la machine capitaliste. La thématique du burn-out n'est pas très loin... Car tout cela est devenu encore plus actuel avec le Covid. » Le spectacle a été entièrement

créé au Monty, à Genappe, et les deux comédiennes sont soutenues par le Tof Théâtre, une référence en or dans le milieu du théâtre de marionnettes.

Mais les deux comédiennes rassurent, leur spectacle n'est ni triste ni plombant : « Parce que la marionnette permet de se distancier quand il y a des choses plus compliquées à formuler. Ici, on ne parle pas. La pièce dure 35 minutes, c'est doux et c'est un spectacle dont les gens ressortent heureux. »

ARIANE BILTERYST

» En tournée en Brabant wallon du 12 au 26 mars : Virginal-Samme (rue d'Asquemont), 12.3, 20 h 15 et 21 h 30, heure d'arrivée de la balade des Grands Feux d'Ittre ; Genappe, 13.3, 14 h, rue du Bataillon Carré ; Saintes, Espace Marionnettes (rue de l'École, 14), 20.3, 14 h et 16 h 30 ; Ophain, Village n° 1 (rue Sart Moulin, 1), 22.3, 13 h 30 et 15 h 30 ; Nivelles, Grand-Place, 23.3, 15 h et 17 h ; Rebecq, Grand-Place, 25.3, 17 h et 19 h ; Braine-le-Château, Grand-Place, 26.3, 16 h 30 et 18 h 30.

» <https://www.ccbw.be>

## Viens, on se tire ! à Namur en mai

Céline Dumont et Pauline Serneels, cheveu court et air ragaillardi, deux paumées visiblement en fuite, déboulent en bleu de travail, avec leur triporteur - semblable aux vélos à géométrie variable de tant de parents d'aujourd'hui - pour trouver refuge sous la tente, un minuscule chapiteau bleu entièrement décoré d'une fresque poétique de la graphiste Camille Van Hoof. Elles rencontrent alors un étrange petit bonhomme qui vit dans une caisse froide et métallique, appelée à se transformer.

De leur remorque surgit un tout petit monsieur, P'tit Louis, qui agrafe sa cravate sur sa belle chemise blanche avant de partir au travail, dans son uniforme de fonctionnaire. Il effectue consciencieusement les tâches une à une, perfore les papiers, les tamponne, les insère dans la farde et recommence l'opération pendant que les dossiers s'amoncellent.

Changement de décor, le bonhomme rentre chez lui, arrose ses géraniums, s'affale dans le canapé avant de se coucher et de repartir le lendemain matin. Épuisé. La fatigue s'accumule, le rythme s'accélère, la pile devient de plus en plus impressionnante au point que de la vapeur s'en échappe. La pression monte et, à l'image de la roue du hamster, le décor rotatif, véritable prisme triangulaire, tourne de plus en plus fou, passant sans transition du bureau au salon et au chemin de retour vers la maison. A en perdre la raison.

## Perle de minutie

**Comment ne pas saisir une invitation à la résilience, une métaphore de notre vie trépidante et du risque de burn out qui menace chacun d'entre nous dans Viens, on se tire ! un spectacle de marionnettes pour la rue de la compagnie La Corneille bleue, qui rêve de planter des graines de fleurs sauvages dans les fissures du bitume ?** Cette nouvelle compagnie, en tout cas, fait déjà le bonheur des festivals de théâtre de rue ou de marionnettes et ravira certainement les spectateurs de Namur en mai, invités à cette respiration au cœur du Jardin des Bateliers.

Toute la puissance évocatrice du théâtre d'objet se niche à nouveau **dans cette perle de minutie, de tendresse et d'humour grinçant**, mise en abîme des comédiennes elles-mêmes prêtes à tomber la veste et à tout recommencer

**Un spectacle de 35 minutes pour 35 personnes porté par le souffle d'une réelle narration et la belle présence d'une marionnette de 30 centimètres d'emblée émouvante, un pari fou, en quelque sorte, sur l'intime et la métaphysique, loin de l'esbroufe et du spectaculaire, qui trouve pourtant son public et creuse peu à peu son sillon.** Une bonne nouvelle, non ?

La Libre - Laurence Bertels

Article publié le 27/05/2022



## Des arts forains pour se tirer des ténèbres

**« Namur en mai », c'est reparti, avec le permis de rire et même de rêver comme avant. Mise ne bouche avec le P'tit Louis qui doit se tirer de son bureau fou.**

Namur en mai à largué les amarres de son immense théâtre de rue, jeudi. Fidèle à son ADN, le grand festival des arts forains namurois, enfin libéré de la crise sanitaire, n'a rien changé à la recette de sa magie : il va chercher son public là où il se promène et fait ses courses, au cœur de ville, dans des entre-sorts et sous des chapiteaux.

L'édition 2022 promet d'être géante et folle avec une sélection d'une soixantaine de spectacles jetant dans l'embarras du choix, et un total de 400 représentations éclatées en des lieux emblématiques parmi lesquels de nouveaux écrans contemporains, tels que l'emblématique Confluence et la terrasse du Delta avec vue désarmante sur le fleuve Mercredi matin, cette édition de retrouvailles avec la vie d'avant a offert quelques pépites magiques dans le jardin du pôle muséal des Bateliers.

Nous avons savouré la première création militante, Viens, on se tire ! de la nouvelle compagnie bruxelloise La Corneille Bleue.

C'est l'histoire d'un étrange petit bonhomme, prénommé le P'tit Louis, dont deux jeunes comédiennes de 25 ans, Céline Dumont et Pauline Serneels, tirent les ficelles de la marionnette. La Scène est minuscule : un vélo tricycle porteur bricolé où le P'tit Louis, enfermé dans une caisse froide métallique, incarne un travailleur apposant à longueur de journée des cachets sur des liasses de documents

### Les rêves mis de côté

Cette première création est militante en ce qu'elle dénonce la vie absurde de travailleurs dont l'existence est étriquée et rythmée par le travail, qui n'ont guère plus d'échappatoire que la télévision, le soir.

*« On a vu nos parents rentrer épuisés du boulot, disent-elles, puis se reposer au salon devant la télé et négliger l'essentiel. On les a vus mettre leurs rêves de côté pour gagner leur vie. »* La mère de l'une d'entre elles, écologiste, qui rêve de s'adonner à la permaculture bosse dans une grosse boîte, et dans le... nucléaire. Les deux vingtenaires sorties du conservatoire de Bruxelles en ont fait également l'expérience : *« Des institutions ont essayé de nous enfermer dans des jobs n'ayant rien à voir avec ce pour quoi nous avons étudié. Comédiennes, dans leur tête, ça ne peut pas être un vrai métier »* ajoutent-elles.

**Céline et Pauline, à travers leur unique marionnette cravatée, sont donc deux résistantes qui n'ont pas renoncé à leurs rêves, dont celui de planter des graines de fleurs sauvages entre les fissures du bitume. A leurs yeux, le travail est à réinventer.**

Le ventre du vélo porteur lessive violement le pauvre P'tit Louis quand il ne l'écrase pas du gros doigt grondeur et intrusif d'un patron Big Brother sortant de lui et réclamant davantage de productivité et d'abnégation au travail. Progressivement, tout au long des 35 minutes que dure ce spectacle muet, les

deux comédiennes apprennent à leur petit bonhomme à se tirer de cet univers déshumanisé, générateur de stress et de burn-out.

**L'Avenir** - Pierre Wiame

Publié le 27/05/2022

## FESTIVAL CULTU



### **La Corneille bleue - Viens, on se tire!**

Con una fuerte crítica sobre la monotonía del trabajo sin pasión, el paso del tiempo y la nostalgia de haber perdido algo que nunca fuimos, estar dos belgas consiguen, literalmente, magia con sus manos.

Una mano verde, con un dedo acusador señala a la gente que se sale de la norma, que se puede reducir en trabajar y pagar impuestos. Esa mano no sólo señala al protagonista, se atreve a señalar a las propias marionetistas señalando así que hacen lo que les gusta, no lo que un estado superior les obliga.

Las estrellas en el techo, o la maravillosa secuencia de correr por encima de los tres momentos que componen la vida del protagonista: oficina, parque y casa, son imágenes que quedarán en nuestras retinas por el impacto emocional que

Una más que grandísima obra, en un más que pequeño e íntimo escenario, con un personaje aún más pequeño pero que representaba a muchos de los espectadores. Ovación atronadora, casi con el árbol que se cayó justo al lado :)

### **Traduction française**

La Corneille bleue - Viens, on se tire !

Avec une critique virulente de la monotonie du travail fait sans passion, du temps qui passe et de la nostalgie d'avoir perdu quelque chose que l'on n'a jamais été, ces deux belges font de la magie avec leurs mains.

Une main verte, au doigt accusateur, désigne les personnes qui s'écartent de la norme, pour les réduire à travailler et à payer des impôts. Cette main ne pointe pas seulement le protagoniste, elle ose aussi désigner les marionnettistes elles-mêmes, soulignant ainsi que ces deux-là font ce qu'elles aiment, et non ce qu'un État supérieur leur dit de faire. Les étoiles au plafond, ou la merveilleuse séquence de course sur les trois moments qui composent la vie du protagoniste : bureau, parc et maison, sont des images qui resteront dans nos rétines en raison de l'impact émotionnel qu'elles possèdent.

Une œuvre plus que grande, dans un cadre plus que petit et intimiste, avec un personnage encore plus réduit mais qui représente une bonne partie des spectateurs. Ovation tonitruante !

**Festival Cultu** - Publié le 21 juillet 2023

[Viens, on se tire!. CHALON 2023 \(festivalcultu.com\)](https://festivalcultu.com)

## Festival Momix

# Les belles surprises d'un week-end tranquille et familial

Après le départ des professionnels (programmateurs) samedi soir, le festival jeune public de Kingersheim a retrouvé un public très familial ce dimanche 2 février. On trouvait des places quasiment partout. Parmi les cadeaux du week-end, une histoire de hamster dramatique... et irrésistible.

C'est dans un cadre un peu rude - la grande salle du rez-dechaussée du Créa - que la compagnie Si Sensible (Provence-Alpes-Côte d'Azur) a donné deux représentations ce week-end de la pièce *Les Hamsters n'existent pas*, écrite et mise en scène par Antonio Carmona (publiée aux éditions théâtrales).

Qu'importe l'environnement (le spectacle est joué en tout lieu, notamment dans des établissements scolaires), le public oublie très vite et le théâtre s'impose dès les premières minutes. Sur scène, Valentine Basse et Nathan Roumenov incarnent magistralement tous les personnages de cette histoire à la fois tragique et totalement désopilante. Une histoire construite autour d'un (très lourd) secret de famille et contée à



Le coup de cœur du week-end : « Les hamsters n'existent pas ». Du théâtre jubilatoire !  
Photo Francis Kittler

hauteur d'enfant. L'écriture offre une lecture féroce mais touchante du monde des adultes, avec leurs fêlures et leurs mensonges. Les interprètes déploient un registre impressionnant d'états et de sentiments, avec une maîtrise

remarquable du suspense, des silences, des éclats... Ils mènent le public par le bout du nez. Du théâtre de résilience, fantasque, joyeux et explosif.

### Pure poésie

La compagnie Ensemble FA7 présentait ce week-end sa création *Émus des mots*, née de diverses résidences artistiques dans des crèches. Son credo : « Les bébés ont droit à la poésie ambitieuse ». La porte s'entrouvre et un clarinetiste (Sylvain Frydman) invite le public à franchir le seuil. Comme *Le Joueur de flûte de Hamelin*, il attire les enfants vers un autre monde, celui de la musique des mots.

Son complice comédien (François Lamotte) puise son langage dans le répertoire des plus grands poètes (Verlaine, Mallarmé, Baudelaire, Queneau, Desnos...). Ils construisent ensemble un spectacle qui enveloppe petits et grands de sonorités douces et élastiques, rugueuses et rebondissantes, alternant fragments musicaux improvisés, musicalité des vers et des virelangues. Captivant toutes les oreilles, des bébés aux grands-parents.

Autre rendez-vous poétique de ce week-end, *Vida*, du théâtre de main porté par un grand maître, Javier Aranda, artiste originaire de Saragosse. Le comédien marionnet-

tiste farfouille dans le panier à couture hérité de sa mère, sort quelques accessoires et le public assiste à une première naissance, celle d'un petit personnage qui s'émerveille d'être vivant, regarde avec tendresse et reconnaissance son créateur... Le début d'un voyage qui raconte toutes les étapes de la vie, un récit factieux et émouvant.

### Jeune compagnie prometteuse

Devant le bâtiment des Sheds tristement désert, la

### « Tout m'intéresse ! »

Anais est originaire du Limousin, elle est venue en Alsace pour le travail. Elle est médecin généraliste et c'est par un patient qu'elle a appris l'existence du festival Momix. « J'ai trois enfants de 8, 6 et 3 ans, c'est la première fois que je vais au festival et vraiment, tout m'intéresse ! Je respecte les âges, les sensibilités... » Pour Gabriel, l'aîné, elle a concocté un programme avec trois spectacles ce week-end, *Les Hamsters n'existent pas*, *Salti* et *Vida*. Gabriel est sorti enchanté de la prestation de Javier Aranda. « C'était trop bien ! J'ai tout aimé ! » On a vraiment de la chance à Mulhouse et dans le Haut-Rhin avec toute cette ouverture culturelle », poursuit Anais, qui emmène ses enfants au festival mais aussi aux concerts famille de l'Orchestre national de Mulhouse, à la Filature, aux Tréteaux de Haute Alsace...



« Vida » par le grand maître Javier Aranda, un ravissement. Photo F. K.

toute jeune compagnie La Corneille bleue a offert pas moins de cinq représentations publiques en deux jours de son premier spectacle *Viens on se tire !*, une sacrée performance ! Porté par deux comédiennes marionnettistes, Céline Dumont et Pauline Serneels, cette ode à la liberté commence par une mise à l'abri, la description d'un monde abrutissant et s'achève par un vrai départ en fanfare. Un périple court (35 minutes), palpitant et salvateur.

Parmi les propositions qui ont laissé le public mitigé, la pièce *Seuil* écrite par Marilyn Mattei et présentée samedi soir au Hangar par la compagnie Les grandes marées. Un texte incisif qui a l'ambition de décortiquer les mécanismes de la violence masculiniste et du harcèlement à l'adolescence, sans guère d'espace pour respirer. Atmosphère oppressante, descente aux enfers. Et après, on fait quoi ?

● Frédérique Metzler



Gabriel, 8 ans, et sa maman Anais, ont vu plusieurs spectacles de Momix lors de ce premier week-end du festival. Photo F.M.



« Émus des mots », dans la salle du Créa, a captivé toutes les oreilles... Photo F. K.



« Viens on se tire ! », avec Cécile Dumont et Pauline Serneels. Photo F. K.

## ► Aujourd'hui

### L'Alsace-DNA Mulhouse

2, avenue Aristide-Briand  
BP52 482  
68047 Mulhouse cedex 9  
www.lalsace.fr/www.dna.fr  
**Services lecteurs**  
L'Alsace : 09 69 32 80 31  
s.lecteur@lalsace.fr  
DNA : 03 88 21 56 78  
dnarelationclients@dna.fr  
de 8 h à 16 h  
**Rédaction**  
Tél. 03 89 33 40 00  
alredactionmul@lalsace.fr  
**Publicité commerciale**  
adnpublicite@ebraservices.fr  
Tél. 03 89 32 79 05  
**Autres publications**  
Petites annonces du particulier : padn@ebraservices.fr  
Avis de décès : carnetadn@ebraservices.fr  
Annonces légales et judiciaires : legalesadn@ebraservices.fr / Tél. 0 809 100 167

### Urgences

**SOS Médecins :**  
03 89 56 15 15.  
**Centre antipoison :**  
03 88 37 37 37.  
**Centre hospitalier de Mulhouse :** urgences au 03 89 64 61 40, urgences pédiatriques au 03 89 64 68 87.  
**Centre de soins non programmés de Mulhouse :** 3H, rue du D<sup>r</sup> Léon-Mangeney. De 8 h à 20 h, sans rendez-vous, 03 89 35 06 05. De 20 h à 23 h, composer le 15.  
**Clinique du Diaconat-Fonderie :** urgences générales au 03 89 36 75 34, urgences obstétricales au 03 89 36 75 20, urgences cardiologiques au 03 89 36 76 71, accueil urgences de la main de 18 h à 7 h.  
**Clinique du Diaconat-Roosevelt :** SOS main de 7 h à 18 h au 03 89 32 55 07.  
**Centre de soins non programmés du Diaconat-Roosevelt :** de 8 h 30 à 18 h 30 sans rendez-vous, 03 89 32 55 41.  
**Centre de soins non programmés du centre hospitalier de Pfaffstätt :** de 8 h 30 à 18 h 30, sans rendez-vous, 03 89 52 80 20.  
**Pharmacie de garde :** au 3237 ou sur www.pharma08.fr

### Loisirs

**Bibliothèques**  
Bourtzwiller, Centrale, Coteaux, Filature : fermées.  
Dornach, Drouot, Salvator : de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.  
**Piscines**  
Bourtzwiller, Illzach : fermées.  
Illberg : de 12 h à 20 h 30.  
Habsheim : Île-Napoléon : de 11 h 30 à 13 h 30 et de 16 h à 18 h 30.  
Ottmarsheim : de 11 h à 14 h.  
Ungersheim : de 16 h à 18 h 30.  
**Zoo**  
Parc zoologique et botanique, à Mulhouse : 10 h à 16 h.